

## **Débat sur l'évolution et la valorisation des paysages de l'arbre hors forêt et de leurs productions**

---

**Rémy Bonneville (Fédération de chasse du Gers) , à JP Sarthou (INRA Dynafor) :**

Pour quelle raison le passereau, comme indicateur de biodiversité, est-il absent de l'étude ?

→ **Réponse de J-P Sarthou :** Rien de nouveau sur les passereaux et carabes, qui sont déjà très étudiés et connus, ne pouvait être découvert dans le cadre de cette étude de trois ans et demi. Il sera possible de les ajouter a posteriori. Ce n'en sont pas moins des bio-indicateurs très intéressants.

**Vincent Colomb (Agroof), à J-P Sarthou :**

Avec l'ajout de milieux semi-naturels en bord de champs, on recrée des milieux favorables, avec augmentation des auxiliaires mais aussi potentiellement de ravageurs. En ôtant les auxiliaires, des études permettent-elles de déterminer les populations de ravageurs dans ces milieux ?

→ **Réponse de J-P Sarthou :** Dans toutes les études réalisées, les bordures de champs (haies, bandes enherbées, lisières, fossés...) hébergent majoritairement des insectes neutres (pour les cultures), puis des auxiliaires de culture, puis, en minorité, des ravageurs. Certes, certains d'entre eux peuvent avoir besoin, à un moment de leur cycle biologique, de quitter la parcelle cultivée et de s'installer dans des milieux semi-naturels pour subsister, mais il importe surtout de préciser que la formation végétale la plus favorable aux ravageurs, c'est la culture elle-même, qui est un milieu très homogène.

**Séverin Lavoyer (Secrétaire de l'AFAF) à J-P Sarthou :**

La plupart des études concernent des parcelles en culture monospécifique (maïs, blé, colza...) En quoi les études font état de cultures mélangées permettant d'assurer le maintien de biodiversité au sein de la parcelle ?

→ **Réponse de JP Sarthou :** De nombreuses études ont été réalisées dès les années 60 sur l'intérêt et le succès de nombreuses polycultures en faveur des auxiliaires, et contre les ravageurs. De même, les cultures sous mulch sont favorables aux auxiliaires (carabes), développent des synergies. Elles renforcent l'équilibre biologique entre espèces, ce qui protège la culture.

**Laurent Bédoussac (ENFA), à Christian Dupraz :**

Dans l'hypothèse d'une grande variabilité de climat selon les années, et donc des durées de cycles (arbres, cultures) elles aussi variées, le mélange des variétés d'arbres en agroforesterie peut-il être une option intéressante ?

→ **Réponse de Christian Dupraz :** Oui. De toute manière, nous proposons déjà des mélanges d'espèces pour d'autres raisons : sécurité, résistance aux pathogènes.

→ **Alain Canet (Directeur d'Arbre et paysage 32 et Vice président de l'AFAF) :** La circulaire d'accompagnement de la mesure 222 propose déjà une nette orientation vers la diversité dans les systèmes agroforestiers.

**Intervention et question de Fabien TECHENE (Syndicat vallée de la Lèze)** qui souligne la disparition dans la vallée de la Lèze de 280 km de haies brise-crués. Les formations de haies qui disparaissent le plus sont celles sur le chemin de l'eau et celles situées sur les fortes pentes. La disparition des haies va à l'encontre des objectifs des politiques publiques pour retenir l'eau le plus en amont possible des parcelles, le plus en amont sur les versants. Aussi, comment valoriser économiquement et rendre incitatives les plantations de haies ?

→ **Réponse de Benoît Noël :** A la question de la rentabilité, qui est liée depuis les années 50 à la mécanisation, il y a plusieurs réponses possibles et complémentaires. Je propose le plus souvent d'adapter le dispositif de haies à la mécanisation, et ce, dès leur plantation. Alain Canet (Arbre et Paysage 32), lui, développe une approche un peu différente qui

consisterait plutôt à adapter la mécanisation au patrimoine historique de la haie (c'est sans doute particulièrement adapté sur les secteurs à fortes pentes et les milieux un peu difficiles, justement)

D'autres idées consistent à proposer des forêts linéaires de 10 m, des dispositifs à fort développement qui permettent de limiter les opérations d'entretien et de main d'œuvre...

→ **Fabien Liagre (Agrooft)**: Les nouveaux débouchés du bois vont permettre de mieux valoriser les productions de bois intermédiaires : c'est un bon calcul économique d'investir dans le bois, puisque c'est un matériau sans risque en terme de prix (il est indexé sur le prix du pétrole) et qui va être de plus en plus utilisé (bois-énergie, bois d'œuvre...).

Je peux donner l'exemple d'un agriculteur agroforestier en Charente-Maritime qui avait fait le calcul financier il y a 35 ans. Il avait planté 5000 arbres (noyers et merisiers) sur les 62 ha de son exploitation et récoltera dans 5 ans. Son capital sur pied est estimé à 1,7 million d'euros. Comme il va partir à la retraite, sa fille va reprendre l'exploitation, et récolter un ou deux hectares par an, une centaine de m<sup>3</sup> de bois d'œuvre, ce qui lui assure un revenu annuel d'environ 50 000 euros : c'est plus qu'une simple diversification d'activité !

→ **Alain Canet (Directeur d'Arbre et paysage 32 et Vice président de l'AFAF)** : Si nous mettons clairement sur la table, en les décloisonnant, l'ensemble des intérêts prodigués par la haie, l'agroforesterie en termes d'eau, de productivité agricole, de biodiversité, de climat..., nous pouvons défier quiconque de démontrer que les haies, que l'agroforesterie ne sont pas rentables. En revanche, il est facile de prouver que la matière organique disparaît, que les sols deviennent stériles et que les rendements baissent.

La mesure 222 est un signe fort puisqu'elle est mise en place par nos associations, par le monde agricole avec le concours des Ministères de l'Agriculture et de l'Environnement.

C'est pour cela que nous demandons au Ministère de l'Agriculture d'ouvrir une mesure spécifique pour la plantation de haies puisque les haies sont encore pour l'instant conditionnées, cloisonnées dans des plans d'actions territoriaux, Natura 2000, etc. Les arguments économiques à la plantation de haies, nous les avons. Aussi, il importe que nous leur donnions, tous ensemble, le maximum de lisibilité.

**Témoignage sur la plantation agroforestière au Burkina-Fasso, suivie d'une remarque de Christian Dupraz** : En effet, l'Afrique sub-sahélienne et le Burkina-Fasso en particulier sont confrontés à la nécessité d'un renouvellement des arbres dans les parcs agroforestiers. C'est une situation comparable à celle de la Dehesa en Espagne où les arbres sont tous très âgés. En ce qui concerne l'Afrique, je pense notamment aux karités, aux nérés qui sont insuffisamment plantés par rapport aux acacias abidas qui ont une dynamique de végétation spontanée.